



BRILL

Antoine Charignon

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 4/5 (1930), pp. 457-458

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526958>

Accessed: 03/02/2011 11:31

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

mener à bien. Bouillard ne voulut pas cependant se dérober à la demande du ministère, et prépara, pour le Tcheli, des cartes au 1/100.000^e, pour le tirage desquelles il organisa un petit atelier lithographique aux bureaux du King-han. Depuis 1925 jusqu'au milieu de 1926, 16 feuilles avaient paru, chacune accompagnée d'un fascicule in-12 d'index où les noms sont donnés en transcription française par ordre alphabétique et en chinois d'après le nombre des traits du premier caractère. Ces feuilles portent les nos 140, 141, 142, 161, 162, 165, 166, 182, 183, 184, 185, 202, 203, 204, 222, 224. Je n'ai rien reçu depuis le milieu de 1926, et je ne sais si l'entreprise a été continuée (cf. *T'oung Pao*, 1926, 406).

Le travail de ces cartes a détourné Bouillard de ses monographies des environs de Pékin. Il en avait plusieurs assez avancées, sur le 潭柘寺 T'an-tchô-sseu, sur le 盤山 P'an-chan, sur le 百花山 Po-houa-chan et le 小五台山 Siao-wou-t'ai-chan, sur le 圓明園 Yuan-ming-yuan, sur le 萬壽山 Wan-cheou-chan, sur le Temple de Confucius, sur le 五台山 Wou-t'ai-chan. Il est à souhaiter que ses matériaux ne soient pas perdus, en particulier ceux qu'il avait amassés sur le Yuan-ming-yuan ou ancien Palais d'Été. Tant sur les bâtiments chinois que sur les constructions "européennes" dues aux anciens Jésuites, Bouillard possédait une documentation recueillie quand les ruines étaient moins délabrées qu'elles ne sont aujourd'hui, et ses informations ne feraient vraisemblablement pas double emploi avec les publications chinoises consacrées à l'ancien Palais d'Été que j'ai vu annoncer récemment, mais que je n'ai pas encore eues entre les mains.

P. Pellet.

Antoine CHARIGNON.

Antoine J. H. CHARIGNON est mort très prématurément à Pékin le 17 août 1930; né à Châteaudouble (Drôme) le 22 septembre 1872, il allait seulement avoir 58 ans. Ingénieur des arts et manufactures, Charignon était venu en Chine en 1898, la même année que Bouillard, pour travailler aux constructions de chemins de fer; il fut en poste au Yunnan, sur le King-Han, sur le Long-hai; puis, en 1908, il fut nommé conseiller technique du gouvernement chinois. Marié à la fille de Léon Médard, le fondateur de l'école française de Foutcheou, qui était chinoise par sa mère, Charignon fut un des tout premiers Européens à se faire naturaliser Chinois. Mais il restait Français de cœur. Lors de la guerre, il revint servir en France, et reçut la croix de la Légion d'honneur comme commandant d'artillerie; même après l'armistice, il accompagna le général Janin en Sibérie. Puis il revint à Pékin; mais il avait été gazé, et, comme tant d'autres, il est tombé, après coup, victime du conflit qui semblait l'avoir épargné.

En 1914, Charignon avait publié un bon livre sur *Les Chemins de fer chinois*, qui était à la fois un exposé du présent et un programme

d'avenir ¹⁾. Mais c'est surtout après la guerre qu'il se voua à la sinologie et entreprit en particulier les recherches qui, après quelques essais préliminaires, aboutirent aux trois volumes de son *Marco Polo* (1924, 1926 et 1928) ²⁾. J'ai eu l'occasion de dire dans le *T'oung Pao* (1928, 156—169), à propos des deux premiers volumes, tout le labeur que comportait l'utilisation des sources chinoises par Charignon, mais aussi les raisons qui, dans des cas fréquents, avaient frappé cet effort de stérilité. Charignon, qui était la conscience et la loyauté mêmes, a tenu compte de mes remarques dans son troisième volume. En tout cas, et bien que je ne puisse me rallier à nombre de ses hypothèses, il reste beaucoup à glaner dans ses notes et parfois, comme par exemple dans la question si controversée de Chigin-talas, ses solutions me paraissent nettement préférables à celles de ses prédécesseurs. J'ai connu d'autres travaux manuscrits de Charignon, sur Chö-p'o qui ne serait pas Java, mais la péninsule malaise, sur Zaitun qui ne serait pas Ts'üan-tcheou, mais Canton; conclusions où je ne pouvais le suivre, et il n'y aura pas, je crois, d'intérêt à publier les mémoires où elles sont développées. Charignon a été obligé par les circonstances de travailler en isolé, et ses résultats s'en sont ressentis; mais on ne peut que s'incliner devant le zèle et la probité de son effort.

P. Pelliot.

W. BARTHOLD.

A tous les deuils de cette sombre année 1930, il faut encore ajouter la disparition de W. BARTHOLD (V. V. BARTOLD), mort à Leningrad le 20 août 1930. Bien que, comme philologue, Barthold appartienne à l'Asie antérieure et non à l'Extrême-Orient, il fut avant tout un historien et, comme tel, se tint toujours minutieusement informé de ce qui se publiait dans le domaine des études asiatiques en général. D'une activité prodigieuse, il a travaillé sur le terrain comme archéologue, et surtout il a énormément publié. Ses livres sont de grande valeur, tel ce *Turkestan à l'époque de l'invasion mongole* qui le classa en 1900 au premier rang des historiens de l'Asie travaillant directement sur les sources imprimées et manuscrites; j'ai eu récemment l'occasion de m'occuper longuement de cet ouvrage fondamental (*T'oung Pao*, 1930, 11—56) à propos de la traduction anglaise, mise à jour par l'auteur, qui en a été publiée en 1928 dans le "*E. J. W. Gibb Memorial*" *Series*. Mais,

1) *Les Chemins de fer chinois. — Un programme pour leur développement*, avec 1 carte d'ensemble, 21 cartes séparées et des tableaux statistiques, Pékin, Impr. des Lazar., 1914, in-8, VIII + 222 pages. Voir l'indication du titre complet et des comptes rendus dans *Bibl. Sin.*², 4236.

2) Charignon avait publié, dans *La Chine* et dans *La Politique de Pékin*, des articles dont je ne suis pas à même d'établir la liste; il se servait alors du pseudonyme de "Montuclat", et c'est sous ce pseudonyme que son projet d'édition fut d'abord annoncé en 1922 et que trois chapitres en furent alors publiés (cf. *Bibl. Sin.*², 4007); l'édition définitive a paru sous son vrai nom.